

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DEBAENE Vincent, 2014, *Far Afield. French Anthropology between Science and Literature*, traduit par Justin Izzo. Chicago, Londres, The University of Chicago Press, 398 p., bibliogr., index (Marie Véronique Amella)

Dans la version anglaise de son ouvrage publié à l'origine en français (2010), Vincent Debaene développe une analyse des spécificités de l'anthropologie française au XX^e siècle. À partir d'un comparatisme science-littérature au sein de la praxis commune de l'écriture, il décèle une forme *coupable* de nostalgie pour une indifférenciation dans la production des savoirs, lisible à travers une attraction-répulsion pour une littérature fantasmée. Par-delà son argumentaire, il questionne également un cadre historique, théorique, culturel plus vaste dans lequel ces catégories se forment et prennent sens, ainsi que les relations entre les nuances implicites qu'elles contiennent.

Héritière des Belles Lettres et du positivisme, l'anthropologie française telle qu'elle s'est constituée en discipline au XIX^e siècle s'est aussi construite contre cette dualité tout au long du XX^e. Cependant, loin de totaliser dans ce seul paradoxe la somme des équivoques qu'elle renferme, le malaise de l'anthropologue contemporain se traduit dans un choix impossible entre *fiction d'auteur* et *réalité anonyme*, objectivité du *document* et subjectivité de la forme. En effet, au retour du terrain de recherches, cet ethnologue ne produit pas un seul, mais deux livres, l'un *scientifique* dont les données périssables s'actualisent régulièrement, et l'autre – intemporel –, au style recherché. Debaene entreprend de *détricotier* le processus historique aboutissant à cette logique récurrente. Son analyse concerne essentiellement la relation existant entre ces publications, dont l'objectif et la forme diffèrent.

Ce deuxième livre révélerait un problème inconscient contraignant l'auteur à frustrer son expressivité au bénéfice d'un académisme désespérément fixe et inhumain : « Ce deuxième livre est quelquefois un symptôme. De par leur existence même, ces deux livres révèlent l'inadéquation du paradigme positiviste, lui-même basé sur une légitimité muséale sur laquelle reposerait l'anthropologie française. Toutefois, ces ouvrages ne modifient en rien ce paradigme »¹ (p. x). Rappelant une partition monothéiste corps-esprit, le premier ouvrage devrait se passer d'une forme pour atteindre à une scientificité *pure*, tandis que le second répondrait seulement à une nécessité descriptive permettant une bonne compréhension du message.

Debaene bâtit son argument autour d'anthropologues de l'entre-deux guerres : Leiris, Métraux, Griaule ou Lévi-Strauss, chacun oscillant entre deux postures disciplinaires, tantôt *séparatistes*, tantôt *inclusives*. Ainsi, Leiris inscrit *L'Afrique fantôme* (1981 [1934]) en complément de *La possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar* (1958), tout comme Métraux « comment » *L'Île de Pâques* (1999 [1941]) en réponse à *Ethnology of Easter Island* (1971 [1940]). Griaule, opposant rhétorique et document², parvient à une impossibilité discursive au terme d'une logique poussée à l'extrême : « Telle est la contradiction dans laquelle Griaule s'est trouvé piégé : d'une part, le document était insuffisant, mais, d'autre part, la rhétorique était aussi sévèrement interdite » (p. 154).

1. Notre traduction, comme pour tous les extraits de l'ouvrage.

2. Voir Griaule (1991, 1997).

Par sa persistance même, ce phénomène renforce l'idée d'une *fatalité romantique* consistant à déplorer la perte d'une «totalité» de l'érudition, mais à ne rien bousculer de fait : «Ce désir de concilier les aspirations du cœur avec celles de l'esprit, de combiner l'évocativité avec la transmission du savoir peut être compris comme le souhait de revenir au temps où les Belles Lettres dominaient, à un âge plus heureux où science et littérature n'étaient pas séparées» (p. 81). Si Mauss (1950 [1934]), identifiait déjà cette friche féconde et taboue à la lisière des disciplines, ce sera à Lévi-Strauss d'en incarner l'anomie avec *Tristes tropiques* (1993 [1955]). Alors que ce livre paraît avoir atteint un idéal de *complétude hybride*, voilà qu'il est rejeté par la science et la littérature ensemble. Un idéal d'unité n'effacerait donc pas la phobie d'une perte réelle des *territoires* disciplinaires ?

De ce point de vue, les catégories culturelles qui s'affrontent et s'appellent à travers ces deux livres sont communément qualifiées, non pas à partir d'une vision totalisante des deux disciplines, mais bien à partir de la polémique a priori *indépassable* qui les oppose. L'analyse de Debaene tire son mérite de replacer cette impasse épistémologique dans le champ des particularismes susceptibles d'être étudiés de manière réflexive. L'auteur débrouille la trame historique de ce qui n'apparaît plus comme une lutte entre territoires essentialisés mais comme un débat de représentations au sein d'une même matrice culturelle française, laquelle est fondée à la fois sur l'humanisme érudit du XVI^e siècle, l'universalisme du XVIII^e et la refonte compartimentée des disciplines au XIX^e. Aussi, Debaene nous offre une vision magistrale de ce phénomène, nous permettant de questionner enfin les catégories et les termes mêmes de l'opposition (qu'est-ce qu'un auteur, qu'apprend-t-on d'un terrain de recherches, où s'arrête la subjectivité d'un fait). Il nous invite à reconsidérer ces *frontières* entre disciplines, non pas à partir de ce qu'elles expriment comme des évidences disjonctives en aval, mais dans l'espace discursif latent et conjonctif de l'amont, là où l'analyse redevient possible.

Références

- DEBAENE V., 2010, *L'adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature*. Paris, Éditions Gallimard.
- GRIAULE M., 1991, *Les flambeurs d'hommes*. Paris, Berg International.
- , 1997, *Dieu d'eau*. Paris, Fayard Éditions.
- LEIRIS M., 1958, *La possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar*. Paris, Éditions Plon.
- , 1981 [1934], *L'Afrique fantôme*. Paris, Éditions Gallimard.
- LÉVI-STRAUSS C., 1993 [1955], *Tristes tropiques*. Paris, Éditions Plon.
- MAUSS M., 1950 [1934], «Techniques du corps» : 363-386, *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses universitaires de France.
- MÉTRAUX A., 1971 [1940], *Ethnology of Easter Island*. Hawaii, Bishop Museum Press.
- , 1999 [1941], *L'Île de Pâques*. Paris, Éditions Gallimard.

Marie Véronique Amella
Département d'anthropologie sociale et culturelle
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence, France